

Ésaïe 42 ; 1 à 9 ; Mt 12, 15 à 21 ; 1 Pierre 1, 10 à 12

Frères et sœurs,

Dans le texte d'Ésaïe, le prophète décrit le Serviteur du Seigneur, son caractère, sa mission, son équipement pour remplir sa mission et près de quatre siècles plus tard, Matthieu cite ce même passage, proclamant ainsi que Jésus est lui-même le Serviteur annoncé par Ésaïe de la part de Dieu.

L'apôtre Pierre quant à lui va écrire sur la manière dont les prophètes ont fait des recherches et se sont exprimés au sujet de la grâce apportée par Jésus-Christ. Sans savoir dans quelles circonstances et à quel moment allaient se réaliser leurs prophéties. Et c'est de ce sujet précis que je souhaite vous entretenir ce matin.

D'abord qu'est-ce qu'une prophétie ? C'est une parole qui annonce de la part de Dieu quelque chose qui est encore invisible, quelque chose que Dieu va faire dans l'avenir. Le prophète annonce que Dieu a l'initiative. Dieu va intervenir et faire quelque chose de neuf. Cette intervention va se passer dans l'histoire concrète des hommes et elle va en changer le cours. Quand la prophétie est reçue par des êtres qui croient dans la vérité de cette parole qui vient de Dieu, en effet, le destin du monde change, comme le destin personnel des croyants.

Il n'y a pas que les prophètes estampillés comme tels qui ont prophétisé. La prophétie doit être entendu au sens large. Quand on regarde la table des matières d'une Bible, on voit qu'une partie est consacrée aux prophètes, il y a les grand Prophètes et les petits Prophètes, mais à côté d'eux, il y a aussi d'autres livres rangés dans d'autres catégories. On voit ainsi le Pentateuque ou textes de lois, les livres historiques, la Sagesse et les autres Écrits. On pourrait donc penser en regardant la table des matières qu'un certain nombre de livres seulement sont prophétiques et que les autres ne le sont pas. C'est complètement inexact. Quand Matthieu, Jean ou Paul citent un Psaume, un récit historique, ils introduisent cette citation en disant comme Moïse ou comme David a prophétisé.

Moïse en écrivant des textes de lois a prophétisé sans s'en rendre compte. Il a annoncé celui qui manifesterait la sainteté de Dieu, Jésus sans péché. David en composant des poèmes ou des chants de circonstances a également prophétisé et annoncé sans le savoir celui qui célébrerait la gloire de Dieu. Salomon en écrivant les livres de Sagesse a également annoncé celui qui serait la Sagesse de Dieu.

Les prophètes, entendus dans ce sens le plus large qui inclut la totalité de l'Ancien Testament, ont parlé de Jésus sans savoir la portée de ce qu'ils disaient. C'est d'ailleurs toujours exactement ainsi dans la vie du monde et de l'Église aujourd'hui. C'est une expérience que nous pouvons tous faire dans la vie quotidienne. Nous entendons une Parole qui peut être anodine, au hasard d'un conversation et cette parole devient prophétique. Une Parole prophétique ne sait pas qu'elle est prophétique. Celui ou celle qui a une parole pour un autre de la part du Seigneur, à un moment donné ne sait pas que sa parole a un impact qui dépasse les mots qu'il ou elle prononce. C'est la personne qui entend ses paroles qui seule peut reconnaître la portée prophétique de telle ou telle parole qu'elle reçoit de la part du Seigneur comme une Parole précise d'encouragement ou d'avertissement.

D'une manière exactement semblable mais encore plus radicale, Abraham, Moïse, David, Salomon ne savent pas qu'ils parlent de Jésus. C'est pourquoi l'apôtre Pierre écrit que les prophètes « *ignoraient les circonstances et les temps concernés par leurs prophéties* ». Une prophétie est comprise complètement seulement lorsqu'elle se réalise. Avant sa réalisation, il y a des choses imprécises, floues, incompréhensibles peut-être même, c'est le Nouveau Testament qui va donner tout son sens à l'Ancien Testament, qui éclaire l'Ancien testament. J'entends souvent des personnes me dire : « *l'Ancien Testament est trop compliqué à lire et à comprendre et puis il y a des choses horribles dedans* ». Tout cela est assez vrai mais il faut dire à ces personnes que nous avons la clé de compréhension et d'interprétation de tout l'Ancien Testament dans le Nouveau, dans la personne de Jésus-Christ. Sa personne nous permet de mettre chaque chose à sa place dans une lumière limpide et sans ombre.

Théo Preiss, ce théologien alsacien, professeur d'exégèse à Montpellier et mort jeune des suites des deux guerres mondiales, disait en un saisissant raccourci que l'Ancien Testament nous dit « *ce qu'est* » le Messie et que le Nouveau nous dit « *qui* » est le Messie. Le Nouveau Testament peut entièrement se résumer en un seul mot qui est le nom de Jésus. Jésus est l'accomplissement de toutes les Écritures de l'Ancien Testament qui prophétisent à son sujet.

Pour tout savoir sur la Révélation de Dieu, sa volonté, son Salut, sa sainteté et pour tout connaître de son projet de rédemption pour nous et pour l'ensemble de sa création, il faut lire l'Ancien Testament et l'interpréter à au moyen de Jésus-Christ dont le nom, le moment et les circonstances de la venue sont décrites dans le Nouveau Testament.

Quand le Psaume 33 que nous avons lu tout à l'heure évoque une victoire militaire de l'histoire singulière et unique d'Israël. Quand il est chanté par le peuple dans le temple de Jérusalem, personne ne se doute que ce Psaume raconte ce qui deviendra grâce au Christ une expérience de foi spirituelle universelle sur toute la surface de la terre.

Quand Esaïe décrit dans le premier chant du Serviteur, ce serviteur qui servira Dieu sans élever la voix, sans casser le roseau froissé, sans éteindre la lampe qui faiblit, qui instaurera le droit et la justice de Dieu, il parle pour le peuple exilé à Babylone pour lui dire de ne pas adopter le mode de vie de ceux qui l'entourent, de ne pas devenir comme ses oppresseurs qui aiment briser ceux qu'ils ont déjà abîmés, qui aiment achever de détruire ceux qu'ils ont déjà blessés, qui aiment se moquer de ceux qu'ils ont déjà humiliés. Esaïe décrit un Serviteur qui n'adopte pas les attitudes et les paroles violentes qui circulent dans les rues.

On ne sait pas qui est ce Serviteur dont il parle. Dans l'Ancien Testament, le mot serviteur désigne tantôt la personne du Roi, tantôt le peuple considéré dans son ensemble.

Quatre siècles plus tard, Jésus est reconnu par les témoins apostoliques comme celui qui tend l'autre joue quand on le frappe sur la première. Il n'insulte pas ceux qui se présentent comme ses adversaires. Il ne disqualifie pas les malheureux, les malades, les estropiés, les prostituées, les pécheurs, il les relève, les guérit, les restaure dans leur dignité. Il est celui qui enseigne et manifeste la justice de Dieu. Il est le Serviteur annoncé par Esaïe, dans sa personne royale comme fils de David et crucifié comme roi des Juifs, mais pas seulement : l'accomplissement de la prophétie va plus loin encore. Esaïe évoquait dans ce passage les peuples lointains, les nations, l'humanité entière. Nous sommes appelés à être par notre union avec le Christ, en étant membres de son corps au moyen du Saint-Esprit, nous sommes appelés à devenir ensemble le Serviteur dont parle Esaïe.

Vous le voyez, la prophétie d'Esaië éclaire d'une manière très précise notre propre vie, notre propre destin aujourd'hui 2400 ans après. Cela jusqu'à la fin des temps.

Chaque fois que nous essayons, même maladroitement, même sans y parvenir parfaitement, d'appliquer les prophéties à notre vie grâce au Christ et à l'Esprit, les anges nous regardent écrit Pierre. Les anges du ciel désirent voir, connaître, admirer comment s'accomplit en nous la volonté de Dieu.

J'ai une dernière chose à vous dire ce matin : quand on regarde notre Bible à partir de la table des matières. Les trois premiers quarts forment l'Ancien Testament dont je vous disais tout à l'heure qu'il était entièrement prophétique et annonçait l'intervention personnelle à venir de Dieu dans l'histoire malheureuse des hommes. Le dernier quart de la Bible forme ce qu'on appelle le Nouveau Testament qui décrit l'accomplissement des prophéties anciennes.

Trois quarts de la Bible pour annoncer une espérance et un quart pour annoncer la réalisation de cette espérance. Voilà qui résume toute la mission de l'église. Les trois quarts de notre action, de nos paroles, de nos attitudes pour encourager le monde à espérer, raviver les espérances de nos contemporains, encourager leurs actes de résistances aux valeurs agressives ambiantes, ne pas se conformer au siècle présent, espérer en Dieu envers et contre tout, espérer un autre avenir. Puis pour un quart peut-être de nos paroles, de nos attitudes, de nos comportements annoncer la réalisation de cette espérance, annoncer son accomplissement parfait en la personne de Jésus-Christ, un accomplissement qui se prolonge dans nos propres vies.

Nous devons dire notre espérance au monde, même avec des flous, des imprécisions sur les circonstances à venir et les moments à venir, comme les prophètes l'ont fait. Nous devons faire connaître les prophéties de salut et de rédemption pour le monde qui attend, gémit et espère et parfois désespère dans les douleurs d'un enfantement difficile. Ce sont les trois quarts de notre message. Le quatrième quart en paroles et en actions c'est annoncer que cette espérance est accomplie en Jésus-Christ.

C'est cela que même les anges du ciel désirent voir se réaliser.

Amen !